Courrier

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COURRIER

Je trouve que l'on ne présente pas assez d'aspects financiers dans votre revue, soucis majeurs des personnes âgées dans une proportion de 50%. Il y a aussi les difficultés de trouver des appartements bon marché; on a tendance à ne plus attribuer des appartements de ce type aux gens de l'AVS. Il y a tout spécialement quelque chose de scandaleux: l'imposition des personnes âgées. Comment cela se fait-il qu'il y ait des villes qui ne font pas payer d'impôts et Lausanne est parmi celles qui imposent le plus. J'estime que les personnes qui n'atteignent pas 3000 fr. par mois doivent être exonérées. Il faut faire une pétition, récolter des signatures, organiser quelque chose de façon à supprimer cette situation.

Françoise Perler
1007 Lausanne

Nouveau dans la région lémanique

Créneau 3
Une émission pour les retraités

Samedi 9 décembre à 21 heures
FM 102,1 Stéréo
Radio-Salève
en collaboration avec votre journal «Aînés»

Une lectrice, fillette au moment de la mobilisation en France, se rappelle. Cinquante ans plus tard, elle nous livre ses souvenirs:

Comme toujours le mois d'août – mois des vacances – nous voyait tous réunis à Mamers dans la maison de mes grands parents: outre eux, il y avait mes parents, mon oncle, ma tante et moi. On avait toujours discuté politique autour de la table, centre de toute famille française. Déjà petite fille, j'entendais parler des Dardanelles qui dans mon imagination étaient des sœurs jumelles, et le corridor de Dantzig était pavé de catelles rouges bien cirées.
Mais ce mois d'août là, il ne s'agissait plus de justifier plus ou moins fermement des opinions différentes. Les nouvelles radiophoniques ou les placards au tableau d'affichage pesaient également sur tous les membres de la famille. Contrairement à notre habitude, la radio marchait pendant les repas et parfois les rengaines de Tino Rossi ou de Rina Ketty étaient interrompues par des communiqués. Le premier qui remarquait le changement faisait «Chut» et tout le monde se taisait.
Je crois bien que j'ai profité quelques fois de ce silence attentif pour me resservir de dessert sans autorisation...
Il était question de Daladier; Paul Reynaud nous annonçait de sa voix nasillarde «fini la semaine des deux dimanches». Il était question de supprimer le ministère des loisirs, comme je n'avais pas encore l'esprit très critique, je trouvais très triste que l'on supprime les loisirs. Chamberlain était pour moi un Père Noël-Gentlemann pour adultes. «Français soyez forts, soyez raisonnables, ne stockez pas farine et sucre.» Le lendemain toutes les épiceries étaient dévalisées.
Et puis, les choses semblant s'aggraver de plus en plus, la France commença la mobilisation générale qui se passait en plusieurs étapes: d'abord étaient appelé les jeunes célibataires, puis les moins jeunes, ensuite les hommes mariés sans enfant, puis avec un, deux enfants. Chacun avait un fascicule d'une couleur différente. On disait «ça y est, ils ont rappelé les bleus ou les roses. Mon oncle était vert et sur la couleur il y avait des séries de numéros qui correspondaient au jour et heure de départ.
Dans les tout derniers jours des vacances, alors que nous étions à table, quelqu'un fit «Chut» et nous apprimes que les fascicules verts étaient mobilisés. Tout le monde s'y attendait et pourtant ce fût une stupeur générale: ma tante et ma grand-mère se mirent à pleurer, grand-père dit «il fallait s'y attendre, mon gars» et mon père – consolateur — «la mobilisation c'est pas encore la guerre».
Les vacances étaient vraiment finies: mon oncle partait pour Toul dans l'est, ma tante restait avec nous à Mamers tandis que mes parents rentraient à Paris où ils étaient mobilisés sur place, mon père à l'Electricité de France, ma mère au Ministère de l'Air, et moi j'allais bientôt reprendre le collège.
Mais avant il y eut – pour moi — une très belle période: notre petite ville un peu endormie voyait subitement sa caserne de pompiers s'emplir de jeunes soldats qui défilaient dans les rues avec musique militaire, riaient, chahutaient: c'était la première fois que mes 14 ans se voyaient flattés de regards et de sifflets masculins...

Jeanine Oberle-Lefevre
Lenzbourg

Je vous remercie pour le prix que j'ai obtenu au concours de cet été. Ces deux ouvrages sont très beaux et je suis comblée. Merci aussi pour votre journal si intéressant.

Germaine Schürch
Vernier